

BADABOUM
THÉÂTRE

au bois **dormant**

**FANTASIE POUR UNE BELLE
QUI SOMMEILLE**

d'après Grimm, Perrault,
Tchaïkovski et Maurice Blanchot

au bois dormant

FANTASIE POUR UNE BELLE
QUI SOMMEILLE

d'après Grimm, Perrault,
Tchaïkovski et Maurice Blanchot

Mise en scène : Anne-Claude Goustiaux

Avec Geoffrey Coppini, Jessy Coste et Magali Frémin du Sartel

Costumes : Elsa Cassili, Lumières : La Phalène, Son : Jérôme Guitard

À partir de 3 ans - Durée : 40 minutes

*Ce spectacle est dédié à Frédérique Gérin qui, à peine quitté l'adolescence,
a choisi de laisser flotter sa chevelure blonde dans nos mémoires.*

Sans cesse, il nous faut parvenir à montrer ce dont nous sommes capables. L'idéologie du mérite domine, le succès est une mise à l'épreuve dont nous devons ressortir vainqueurs : il faut réussir pour grandir. Pourtant, quoi de plus extraordinaire que d'être, tout simplement ? Dans *La belle au bois dormant*, une jeune fille devient femme... en dormant. Dormir pour devenir. Sa prouesse à elle, ce sera d'attendre, et même pendant cent ans !

Si on rappelle souvent les enfants à l'ordre quand ils sont, comme le dit l'expression, « dans la lune », *Au bois dormant, fantaisie pour une belle qui sommeille* fera au contraire l'éloge du rêve, conservant toute la part de féerie des contes et l'étrangeté du songe pour mieux célébrer la nuit. La nuit, c'est-à-dire l'intériorité, le sommeil, le rêve, et bien sûr l'obscurité... Cette obscurité qui enveloppe, déroute, transforme ; ce noir, qui fait peur. Mais de quoi a-t-on peur dans le noir ? Qu'est-ce qui nous inquiète dans la nuit ? Ce que l'on ne voit pas ou ce que l'on craint de voir ? Qu'est-ce qui, dans le noir, nous regarde, qu'on ne voit pas ?

Anne-Claude Goustiaux,
septembre 2020



Dans *La Belle au bois dormant* comme dans de nombreux autres contes, la première qualité de l'héroïne, et la seule vraiment précisée, c'est sa beauté. Cette qualité se confond tellement avec son être qu'elle la désigne dès son plus jeune âge : elle s'appelle comme ça. Si dans *Au bois dormant* le prénom s'est effacé, il perdure malgré tout, sonnante comme une injonction faite à l'enfant qui, princesse de surcroît, se doit de l'être.

Une petite fille grandit, personne ne peut la trouver plus belle que ses parents, tout de même il y a une éducation à tenir, et puis il faut faire attention, il y a cette malédiction... Cernée par des parents trop aimants, piégée dans une enfance dorée, il sera difficile pour la princesse devenue jeune fille de s'émanciper.

Si on reprend souvent les enfants quand ils sont, comme le disent les adultes, « dans leur monde », *Au bois dormant* se demande s'ils ne feraient pas mieux d'y rester... Le monde qu'on leur tend vaut-il la peine d'abandonner la part d'utopie, de joie et de jeux, qui peuplent le leur ? Si l'héroïne s'endort pour si longtemps, n'est-ce pas aussi pour échapper à ses royaux parents ? Ce sommeil soudain et inaltérable ne ressemble-t-il pas à un renoncement, ou même à un affranchissement ? Mais alors... s'éveillera-t-elle pour suivre le prince et devenir sa femme – et non pas une femme – à son tour épouse, reine, mère ?

Même dans un conte de fée, le baiser d'un prince n'est pas toujours une délivrance.

Anne-Claude Goustiaux,
septembre 2020



LE CONTE ET L'HISTOIRE

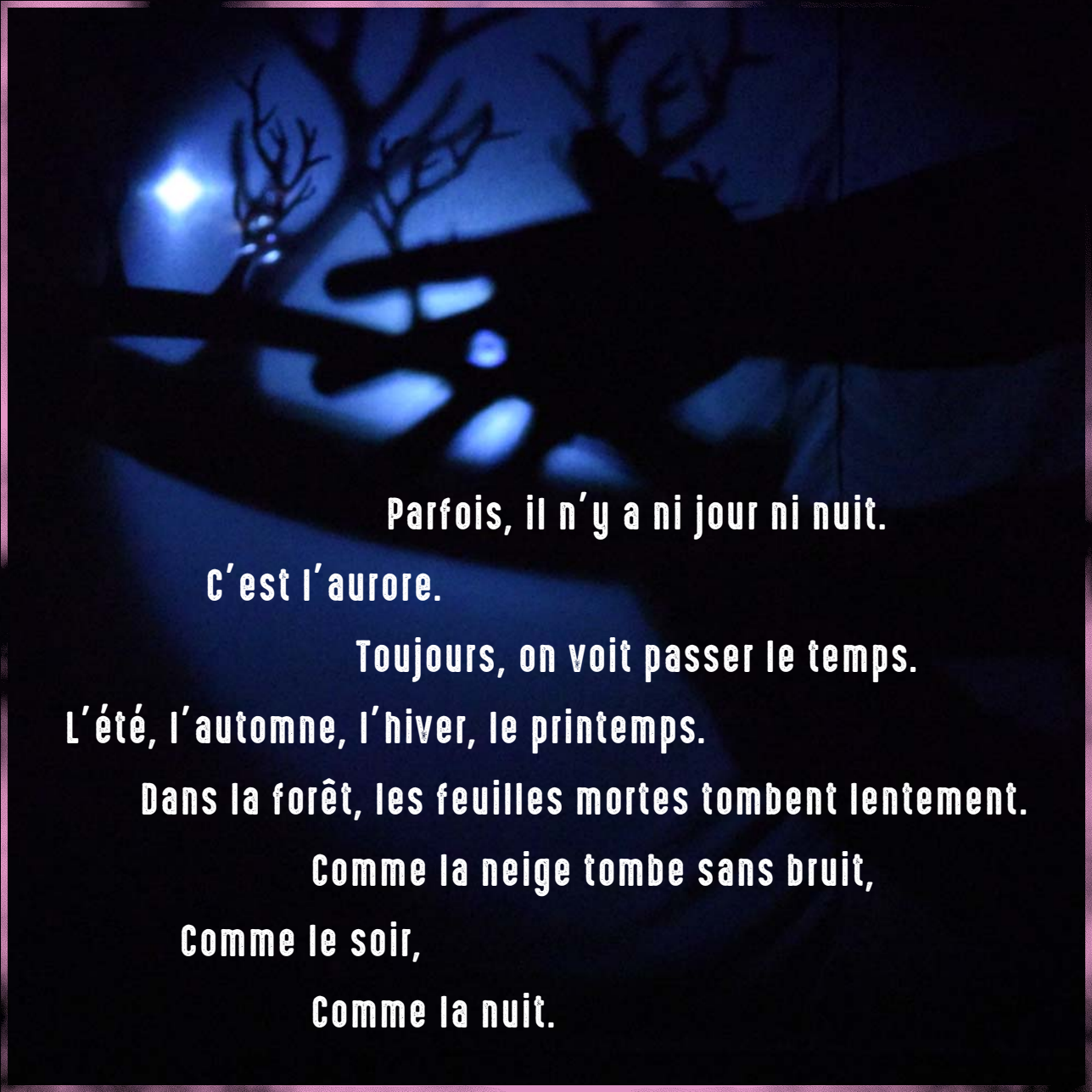
« Au bois dormant » est une promenade, une déambulation à travers les différentes versions du célèbre conte. Mais le spectacle n'emprunte pas à la forme d'une adaptation qui mêlerait des bouts de l'un et des bribes de l'autre. Plus qu'une promenade, ce serait une errance. Errer, accepter de se perdre entre les lignes de textes que l'on a plus ou moins oubliés, entre des versions que l'on mélange, que l'on n'a jamais tout à fait connues. C'est dans ces interstices d'oubli que le spectacle creuse, avec ces restes qu'il compose. Grimm, Giambattista, Perrault, Tchaïkovski, tous ont été convoqués, personne n'a été retenu. Ni les mots des uns, ni la danse de l'autre. La mémoire nous manque et nous avançons à travers les vestiges du récit, parcourant ses ruines, longtemps après la naissance du conte, alors que le temps a fini d'en effacer les pages. Que reste-t-il du récit lorsqu'on ne le raconte pas ?

LE SILENCE ET LA NUIT

Il y a la nuit qui s'oppose au jour, où le corps s'abandonne, où la pensée se désordonne, et il y a la nuit du théâtre, par laquelle tout commence... C'est toujours avec le noir que l'on bascule, dans le sommeil, le souvenir ou l'imaginaire. Nous sommes dans un rêve, on ne fait qu'entrevoir l'histoire, par bribes, par morceaux, par accident. Le récit se dépose et se perd en même temps, on ne sait pas très bien qui parle : ça raconte. Et il y a ce quelque chose de muet à quoi les personnages se heurtent. Le spectacle se tait, il est bâti sur du silence, celui de l'oubli, celui qui est toujours main dans la main avec l'obscurité, qui est une sorte de nuit du bruit. Qu'est-ce qui surgit du conte, quand il se tait ?

L'ESPACE ET LES CORPS

Des panneaux blancs, comme suspendus entre ombre et lumière, strient un espace au bord du vide. Est-ce les pages d'un livre éparpillé ? Les feuilles envolées d'un cahier ? Tour à tour opaques et transparents, ces cadres se posent, se déploient, se superposent, tantôt troublant et masquant la vue, tantôt la dévoilant. On pourrait croire les cartes d'un jeu dont le roi et la dame se seraient évanouis, arpétant maintenant les couloirs du château, allant de tour en tours, de fenêtre en fenêtres... Personnages éveillés prisonniers d'un étrange songe, ils semblent curieusement vides dans leurs costumes trop lourds. On dirait qu'ils posent pour un peintre, qu'ils représentent sans vraiment être là.



Parfois, il n'y a ni jour ni nuit.
C'est l'aurore.

Toujours, on voit passer le temps.
L'été, l'automne, l'hiver, le printemps.

Dans la forêt, les feuilles mortes tombent lentement.

Comme la neige tombe sans bruit,
Comme le soir,
Comme la nuit.











JESSY COSTE

Initialement formée à la danse classique et jazz, Jessy s'oriente assez vite vers la danse contemporaine, notamment par la voie de l'improvisation. Elle se forme auprès de Julyen Hamilton, Mark Tompkins, Kirstie Simson, Deborah Hay, Simone Forti, Lisa Nelson, Loïc Touzé, Anne Expert/Lulla Chourlin (BMC).

Elle travaille et collabore avec différentes compagnies et au sein de plusieurs collectifs, notamment la *C^{ie} Itinerrances*, *Ici Même [Gr]*, *C^{ie} des Corps Parlants*, *C^{ie} 2b2b*, *Badaboum Théâtre*, *Art Macadam*...

Depuis 2004, elle est titulaire du D.E en danse contemporaine. Elle est également certifiée de la formation *Matières, Arts Somatiques* via le *Body-Mind Centering®*, le *Contact Improvisation*, *Mouvement Authentique* et l'accompagnement par le toucher et poursuit sa formation vers la certification d'Éducateur Somatique par le Mouvement avec *SOMA*.

MAGALI FREMIN DU SARTEL

Après cinq années d'études théâtrales à l'université Aix-Marseille, Magali obtient un DEA Lettres et Arts.

Lorsqu'elle co-crée la Compagnie Radiateur dans laquelle elle joue, elle goûte aussi à la mise en scène en tant que collaboratrice artistique pendant plus de 15 ans.

Depuis maintenant 25 ans, Magali travaille avec différentes compagnies qui adoptent des formes artistiques hétéroclites : contemporain, classique, militant, en appartement, de rue, en pleine nature, cabaret, performance... et bien sûr jeune public au Badaboum théâtre.

En 2016, elle met en scène et joue *La Comtesse* (Seule en scène) puis, quelques années plus tard, *Peek a Boo* et enfin *La Mouche, les tâches*...

Elle dirige régulièrement des ateliers théâtre auprès de différents publics.

Elle participe également à des fictions pour la télévision, le cinéma ou la radio.

GEOFFREY COPPINI

Il a étudié le théâtre à Aix-Marseille Université. Après un Master professionnel en section mise en scène, il crée la pièce *Gross* d'après un roman de Pulver et fonde sa compagnie *De la loge au plateau*. De 2007 à 2010, il est auteur-metteur en scène parrainé au sein de *Montévidéo*. En 2014, il crée *Autopsie, monologue pour une comédienne sans travail* lors du Festival *Parallèle 04*. Il travaille actuellement à la création de *Vedette(s)* et à l'écriture d'une pièce jeune public *Espléndido*.

Il intervient régulièrement pour la section théâtre de l'université d'Aix-Marseille.

Il a été assistant de nombreux metteurs en scène dont Jean-Michel Rabeux et Hubert Colas ; dirigé en tant que comédien par Pierre Maillet, Nicole Yanni, Emilio Calgano, Denis Chabroulet, Jérôme Nunes, Jean-Michel Rabeux, Carole Errante, Anne-Claude Goustiaux ; il est maquilleur-coiffeur-costumier avec Thomas Fourneau et Édith Amsellem ; et, au cinéma, chef coiffeur sur différents plateaux de tournages.

ANNE-CLAUDE GOUSTIAUX

Elle a étudié le théâtre à la faculté d'Aix-en-Provence. Elle est d'abord comédienne (Franck Dimech, Hubert Colas, Tempestant, Laurence Janner) avant de danser pendant plusieurs années avec *Ex-Nihilo*, notamment dans *Trajets de ville* puis dans *Trajets de vie* qui feront le tour du monde. Son parcours a également croisé celui de nombreux auteurs dont Joris Lacoste, Liliane Giraudon, Paul-Emmanuel Odin, El conde de torrefie ; elle collabore également avec Laurent de Richemond, *Komplexkapharnaum*, Mikaël Serre, Elizabeta Sbiroli ou le Groupe *Sansdiscontinu* emmené par Pascale Bongiovanni.

Depuis 2015, elle joue dans *Fille du vent* de Julie Villeneuve, et sera bientôt Jean.ne d'Arc dans la pièce *Si on s'amuse pas, on crève* de Delphine Dieu, mise en scène par Christophe Chave.

Depuis maintenant plusieurs années, elle signe régulièrement les créations du Badaboum Théâtre (Cyrano, L'homme à l'oreille coupée, La farce de Maître Pathelin et Ubu [roi]).

En février 2021, elle mettra en scène *Törless* avec les étudiants de la section théâtre à l'université d'Aix-Marseille.

LA PHALENE, éclairagiste

La Phalène est concepteur d'espaces sonores, lumineux et scénographiques. Pour le spectacle, il a travaillé avec de nombreuses compagnies de théâtre ou de danse (Générik Vapeur, Groupe IDEE, C^{ie} Myrtilles, C^{ie} Pétrole, C^{ie} Distesa, C^{ie} Comme Ça) mais a aussi éclairé des concerts (Patti Smith Brooklyn Funk Essentials, Kill The Thrill, Blurt, Cannibal Corpse...).

Depuis plusieurs années, il signe régulièrement les lumières des créations du Badaboum.

JERÔME GUITARD

Musicien très amateur, devient ingénieur du son en post-production pour le cinéma et la télévision. Il est également animateur technique et scientifique auprès du jeune public, porteur de projet sur la sensibilisation au son, à l'écoute, au silence et aux environnements sonores.

ELSA CASSILLI

Costumière, elle conçoit et réalise les costumes pour de nombreuses créations du Badaboum théâtre mais aussi pour Toni Lane (Soundz Prophet), Jim (P.M.A. Pertuis), la compagnie *Fluid corporation* à Aubagne, la danseuse acrobate toulonnaise Sophie Agnoux ou encore le duo *VOOGT*. Elle a également été l'assistante du designer fétichiste québécois Sandra Claros, et exécute des commandes privées de vêtements sur mesure.